



Peste porcine africaine : ça va chauffer!

Rédaction : Geoff Geddes pour Swine Innovation Porc | Traduction : Élise Gauthier

Alors que le secteur porcin canadien voit la peste porcine africaine (PPA) se propager outre-mer, la maxime « ce que l'on ne sait pas ne peut nous faire de mal » ne tient plus. Quand on évoque cette maladie hémorragique très contagieuse, la réalité se situe tout à fait à l'opposé : ce que vous ne savez pas PEUT vous nuire grandement et c'est pire encore pour vos animaux.

Dans le but d'informer le secteur porcin sur les façons de réduire les risques liés à la PPA, Swine Innovation Porc a tenu un atelier lors du Banff Pork Seminar pendant lequel deux experts des maladies porcines ont donné des présentations. Un premier article a traité de la présentation du Dr Egan Brockhoff, des Prairie Swine Health Services. Dans ce deuxième article, Dr Greg Douglas, vice-président des Soins aux animaux chez Les Aliments Maple Leaf, présente quelques conseils sur la réduction des risques liés à la PPA.

« Il s'agit d'une crise mondiale. »

Sans faire de détours, Dr Douglas a décrit l'ampleur du problème et le besoin de mesures proactives pour lutter contre cette maladie.

« Le panache viral transportant la maladie en provenance de la Chine est énorme. Donc, il est peu probable que le Canada et les États-Unis ne soient pas touchés à leur tour par la PPA. Actuellement, le virus se trouve à une distance de 1000 miles, mais il pourrait arriver chez nous en quelques secondes. »

Il y a tout juste six mois, peu de personnes en Amérique du Nord avaient déjà entendu parler de la PPA, en grande partie parce qu'elle n'affectait pas de zones importantes pour la production porcine mondiale. Cependant, avec l'apparition de la maladie dans des pays comme la Chine et la Belgique et sa proximité croissante de la France et de l'Allemagne, cette problématique s'approche désormais de plus en plus de chez nous. Les symptômes peuvent comprendre de la forte fièvre, de la faiblesse, de la difficulté à se tenir debout, des vomissements, de la diarrhée, de la toux et une respiration difficile et des taches rouges ou bleues sur la peau, surtout autour des oreilles et du groin.

Une fois qu'elle a infecté un animal et qu'elle est présente dans ses muscles et ses tissus, la PPA survivra même si l'animal meurt. Le virus peut être transmis par le biais d'une exposition buccale ou nasale, soit directement – par des contacts entre des porcs contaminés et des porcs en santé – ou indirectement par des contacts avec des sécrétions,

excrétions et tissus contaminés. Tout comme pour la DEP, les vecteurs de contamination tels que les aliments, le transport et les chaussures constituent également une source de risque.

Les conséquences de la PPA sont plus graves que celles d'autres maladies et la biosécurité demeure la meilleure arme pour la prévenir.

« Il nous faut transmettre de l'information sur la PPA et la biosécurité aux gérants de ferme et les amener à s'investir dans la problématique. Chez Maple Leaf, nous présentons à notre personnel du matériel pédagogique, après quoi nous leur faisons remplir un formulaire pour nous assurer qu'ils ont bien assimilé l'information. »

Bien que l'ensemble du secteur porcin s'entende pour prôner la biosécurité, Dr Douglas croit qu'il faut aller plus loin.

« Je crois que nous devrions faire des audits dans toutes les fermes au Canada et transmettre les résultats aux autres producteurs. Ainsi, tous sauraient où nous nous situons et cela favoriserait le mentorat de certains producteurs par leurs collègues lorsqu'il y a des points à améliorer. »

Quelques éléments pour réussir...

Selon le Dr Douglas, ces audits devraient être menés par le secteur plutôt qu'être imposés par le gouvernement fédéral. Il souligne le besoin de transparence et de responsabilité et cite le programme de Protection des troupeaux de volaille des États-Unis comme modèle pouvant aider à guider le secteur porcin. Ce programme encourage et prépare tous les propriétaires



*Dr Greg Douglas lors de l'atelier sur la santé porcine à Banff en janvier 2019.
Photo : Bruce Cochrane*

de volailles – incluant les éleveurs artisans – à mettre en place des mesures de biosécurité strictes.

Il a également été suggéré que le secteur porcin canadien s'inspire de ses homologues américains concernant leur degré de préparation pour faire face aux maladies. Le 15 janvier 2019, le secteur porcin américain a annoncé qu'il coordonnait ses efforts en vue de réduire les risques liés aux maladies animales exotiques en créant le Conseil national des maladies porcines. Le conseil est composé d'importants décideurs du secteur porcin œuvrant dans six domaines d'expertise.

« Les Aliments Maple Leaf travaille avec des partenaires de l'industrie et le gouvernement fédéral sur la forme que pourrait prendre « Santé animale Canada ». Cette dernière permettrait de réagir plus rapidement aux menaces de maladies exotiques et aussi, de s'en remettre plus vite. »

Lors de la crise de la grippe aviaire en 2003, le Canada a appris ce qu'il NE FAUT PAS faire lors d'une telle crise : il a fallu de six à sept mois pour se mobiliser et y répondre adéquatement. Étant donné que la PPA est difficile à détecter, les virologistes supposent qu'elle sera présente au Canada pendant un mois ou plus avant d'être détectée. Lorsque ce jour arrivera, le plan d'action doit démarrer en quelques heures plutôt qu'en quelques mois.

« Il reviendra aux associations de producteurs d'enclencher des actions sans délai. À l'échelle provinciale, il faut interrompre les déplacements d'animaux. Plus on éradique la maladie rapidement, plus vite on pourra aviser la communauté internationale que le pays est redevenu indemne de la PPA. Dans chaque province, le vétérinaire en chef a le devoir d'assumer la direction

pendant une crise. Si les vétérinaires en chef n'agissent pas en conséquence, les producteurs doivent s'assurer de leur rappeler leur rôle.

Planifier, préparer, protéger

Protéger l'accès du Canada aux marchés étrangers s'avèrera crucial. Pour y arriver, il faudra des ententes avec les pays comme les États-Unis et le Mexique. Il faudra aussi identifier rapidement les zones affectées par la PPA, de manière à ce que le reste du pays puisse poursuivre les échanges commerciaux comme d'habitude.

« La semaine dernière, nous avons procédé à notre deuxième exercice de préparation et d'intervention en cas d'urgence. Maple Leaf, l'ACIA et le gouvernement du Manitoba y ont participé. L'exercice se résumait essentiellement à composer avec le chaos dans les premiers jours de crise : communiquer en vue de rassurer et réitérer la qualité de notre système; informer sur la rapidité et l'objectif de nos interventions; souligner que la PPA n'a aucun impact sur la salubrité du porc. Nous devons comprendre le rôle de chacun au préalable afin d'établir un plan en conséquence. »

Puis, il y a la question de dépopulation. Le Canada ne dispose pas actuellement d'un plan pour éliminer un très grand nombre d'animaux malades. Le nombre d'animaux à éliminer peu devenir démesuré, tel qu'observé en Chine. Et les autres pays ne désirent certainement pas suivre l'exemple de la Chine pour l'élimination des animaux contaminés.

« Nous ne pouvons pas détruire autant de protéines à l'échelle mondiale qu'ils le font en Chine, elles sont trop importantes pour la santé des humains. Le lieu où se dirige la PPA dans le monde peut changer rapidement : aussi, nous devons demeurer très au fait de ces changements. »

Comme le Dr Greg Douglas le souligne, nous avons tous un rôle à jouer.

« Si nous pouvons collaborer à l'élaboration d'un plan et assurer de bonnes communications lorsqu'une crise survient, cela contribuera grandement au maintien de la confiance envers le secteur porcin canadien, autant chez nous qu'à l'étranger. »

Ce que l'on ne connaît pas peut certainement nous causer beaucoup de tort, mais CE QUE L'ON SAIT peut sauver notre gagne-pain. ☺